

Au secours de Pierrot et de Polichinelle

Alexandra David-Néel est née le 24 octobre 1868 à Saint-Mandé, en région parisienne, sous le signe du voyage. Elle est la fille unique d'un instituteur, passionné de politique et ami de Victor Hugo. Petite fille, Alexandra se souvient avoir sauté sur les genoux du poète. Sa mère belge, d'origine scandinave, lui témoigne peu d'affection : elle aurait préféré avoir un garçon pour qu'il devienne évêque...

Alexandra est une fillette au caractère bien trempé, intrépide et au regard perçant. Elle ne veut rien faire comme tout le monde. Très tôt, elle est remarquée pour son tempérament téméraire et pour son intelligence hors du commun. Avec sa robe à volants et ses cheveux bien coiffés, Alexandra se sent tout embarrassée. Quand, en plus, on lui confie une poupée, elle se demande si les grandes personnes ne se sont pas trompées...

« Je suis peut-être un garçon ! » se dit-elle.

A cette époque, sa gouvernante l'accompagne au petit théâtre de marionnettes des Champs-Élysées pour assister aux aventures de Guignol et de Gnafron. Jusqu'au jour où Alexandra prend la défense de Polichinelle et de son ami Pierrot. Elle se précipite vers la scène, s'agrippe aux rideaux et se hisse pour attraper Guignol et son bâton ! Soudain, elle est suivie de tous les autres enfants et c'est une belle pagaille !

Les rideaux de velours tombent à terre, les tréteaux vacillent et l'ensemble du petit théâtre s'écroule pour la plus grande joie du jeune public. Guignol et Gnafron sont réduits en pièces et l'ami Pierrot est sauvé sous les regards médusés des parents. Alexandra savoure sa victoire... mais ne reviendra plus au petit théâtre des Champs-Élysées. Privée de promenade, elle commence à apprendre à lire et se réfugie dans les romans de Jules Verne.

Quelques années plus tard.

« *J'ai su courir avant de savoir marcher* » racontait la grande dame du Tibet pour expliquer son goût des aventures au bout du monde. Sa première véritable escapade a lieu en Touraine alors que la petite Alexandra passe des vacances chez sa grand-mère. Son envie d'aller voir au-delà du jardin clos est telle qu'elle se retrouve sur la route. Dès lors, cette soif de découverte ne la quittera plus. Devenue adolescente, Alexandra, plus que jamais curieuse du monde, brûle de la fièvre du départ. Entre deux longues promenades avec son père, elle en profite pour prendre le large.

A Ostende, la jeune femme aux semelles de vent et au tempérament de feu s'embarque pour l'Angleterre et ne rentrera qu'une fois ses économies épuisées...

En 1885, la future exploratrice est âgée de dix-sept ans quand elle monte à bord d'un train à vapeur et s'élance vers la Suisse. La fuite est devenue vitale. Mais à cette époque, voyager seule pour une jeune fille bientôt bonne à marier, ce n'est pas du tout convenable. Alexandra est perçue comme excentrique car elle échappe à la condition féminine de son temps, mais elle s'en moque !

35 Quelques jours plus tard, après la traversée du Saint-Gothard, avec pour tout bagage un imperméable et un livre, elle visite les lacs italiens. Elle s'installe dans un hôtel au bord du lac Majeur et envoie un télégramme à sa mère : « *Venez me chercher, suis sans le sou !* »

Pendant le voyage du retour, Alexandra expose à sa mère son désir d'étudier la médecine, mais celle-ci manque de s'étouffer : « *Vous êtes devenue folle ma fille ! Etre médecin, déjà que les hommes n'y comprennent rien, alors pensez : une femme ! Non, vous serez gérante d'une boutique de tissu !* »

40 Alexandra ne l'écoute déjà plus, rêvant de grandes chevauchées à travers les plaines d'Asie.